

ATTENTAT SUR BODDAY

Laurent Genefort

Le hall de l'aéroport de Bodday grouillait de journalistes chaussés d'infoglass et de drones-journalistes. Taslima répondit à tous sans distinction, ainsi que l'exigeait sa fonction de parlementaire. À mi-chemin entre la ligne d'horizon et le zénith, le soleil illuminait les immenses baies en verre fluoré du plafond, salies par endroits de déjections d'albatros.

Il était dix heures lorsqu'elle put enfin sortir. L'aéroport donnait sur une place garnie d'hôtels, de boutiques et de restaurants. Taslima emprunta une rue en direction de la côte. Son aspec, son Assistant Personnel d'Écocitoyenneté, se signala discrètement à son poignet. Comme elle n'avait pas envie de le manipuler, elle demanda un rapport oral.

« *Votre appartement est prêt*, fit la voix synthétique.

— Très bien, dit-elle. J'y passerai dans une heure. Avant, je vais faire un tour sur la plage des Pélicans Bruns. »

L'aspec intégra l'information afin de modifier son emploi du temps en conséquence.

Il était dix heures. Il lui restait trente minutes avant son premier rendez-vous avec un agent civil. Une formalité contraignante, à laquelle peu d'écocitoyens en transit se soumettaient. Taslima les comprenait mais, en tant que parlementaire, il était de son devoir de donner l'exemple.

Elle connaissait bien la plage des Pélicans Bruns, qui donnait sur le lagon artificiel.

Tout est artificiel ici, songea-t-elle en faisant sinuer la natte noire entre ses omoplastes, d'un mouvement de la tête. *Cela n'empêche pas les souvenirs d'être*

authentiques.

Des gens musardaient sur la plage. À un kilomètre au large, une barge dérivante faisait battre les pales d'immenses éoliennes.

Trente ans plus tôt, Bodday n'existait pas. Taslima avait assisté à sa naissance – ou plutôt, à son bourgeonnement – à partir d'une grille soutenue par des piliers en silice ; sur ce support, des hydravions avaient semé des nuages de microrobots et de poudre de carbone. Bodday avait été la première île-carbone d'une longue série : quatre-vingt-dix, réparties dans tout l'océan Atlantique, entre les deux tropiques.

Soudain, une touriste en chemise beige et jeans roses cloutés s'encadra dans son champ visuel.

« Puis-je vous prendre en photo ?

— Je vous en prie », répondit Taslima en cachant son mécontentement.

La femme avait la cinquantaine effacée par stimulation cellulaire. (Sportive et subtilement plastifiée par microchirurgie, la classa Taslima. Repérer les traces de rajeunissement chez son voisin était devenu un passe-temps mondial depuis l'abaissement du coût des traitements de prolongation.) Ses jeans se délavèrent, puis se teintèrent en vert pomme : une mode tout droit sortie des années 20, quand le vidéo-espionnage gouvernemental sévissait dans toute son ampleur, en occident. La touriste porta une petite plaque noire devant son œil gauche et pressa une touche sur le devant, puis fit un pas de côté et recommença, pour la stéréoscopie. Technique aussi vieillotte que ses vêtements customisés.

« Merci, dit la touriste.

— Si vous voulez, je peux vous prendre ensemble », intervint un jeune homme à ses côtés.

Taslima ne l'avait pas remarqué. Son intrusion l'énerva et la séduisit tout à la fois. L'accent de l'homme était franchement latino-américain.

La touriste se rendit compte qu'elle ennuyait Taslima. Elle s'éloigna à grandes enjambées.

Le jeune homme, lui, resta. Son visage était d'une symétrie de mannequin. Ses cheveux ailes de corbeau et son teint pâle entraient en résonance avec des fantômes surannés. Il n'était guère plus grand qu'elle, un mètre soixante-dix environ. Son pantalon paraissait fait de fibres cent pour cent naturelles, usées à quarante pour cent. Il lui tendit la main. Cette pratique avait quasiment disparu, de sorte que Taslima n'y répondit pas tout de suite. *Une nouvelle mode ?* songea-t-elle, en alerte. En tout cas, il ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans. Le tiers de son âge à elle.

« Flynn », se présenta-t-il.

Elle lorgna son poignet. Il n'avait pas d'aspec. Ce n'était pas un Archipélien. Il ne portait ni badge, ni infoglass de journaliste. Un touriste ?... La différence entre les deux statuts était difficile à établir. On vivait dans une société d'information libérale ; cela ne voulait pas dire que l'information était à tout le monde, mais qu'elle était à vendre *par* tout le monde.

Peu importait. Il était désirable... Elle avait une envie folle de faire une recherche sur lui via son aspec, mais se domina et se remit en marche. Flynn la suivit et elle masqua un sourire.

« D'où vient ce sable ? demanda-t-il après dix secondes de silence.

— Je vous demande pardon ? »

Flynn fit crisser le sable sous ses semelles.

« Le sable, il ne vient pas d'ici. Et vous avez participé à la création de Bodday. »

Un journaliste ? Taslima était déçue. Cette fois, elle l'examina avec l'intérêt détaché d'une entomologiste.

Bah, coucher avec lui mérite quelques efforts.

« Rien ne vient d'ici. Ici, il n'y avait que de l'eau. Le sable a été acheté à la République de Namibie.

— La Namibie, ce n'est pas vraiment la même latitude. »

Taslima haussa les épaules sans répondre. L'île-carbone Bodday chevauchait la dorsale médio-atlantique, à vingt-deux degrés de latitude Nord. L'Archipel s'étendait

sur les deux hémisphères, et les îles les plus récentes s'étaient établies dans le Pacifique et la mer Méditerranée. Si le terme même d'Archipel avait perdu son sens originel, il gardait toute sa charge politique.

« Vous êtes un touriste, vous aussi ? »

Il eut un petit rire. « En quelque sorte. Je me promène.

— Donc, vous ne me cherchiez pas. »

Il leva un sourcil avec une seconde de retard. *Un bon acteur, mais sans plus.*

« Je voulais rencontrer l'une des fondatrices des îles-carbone, reconnut-il.

— Vraiment ?

— Qui mieux qu'une *séniora* fondatrice pourra m'indiquer le meilleur restaurant du coin ? »

Elle éclata de rire.

« C'est gentil d'avoir pensé à mon humble personne. »

Ils reprirent pied dans la rue, élégamment pavée de tuiles ocres. Devant un bâtiment de style néo-mélanésien, un homme balayait le trottoir encombré de feuilles mortes. C'était la seule maison individuelle, la plupart des façades portaient les logos d'établissements bancaires off-shore, de consortiums d'investissement et de bâtiments publics. Tous avaient la légèreté et la sobriété marmoréenne de l'aérogel moulé.

« Vous pouvez obtenir gratuitement un aspec pour non-résident auprès d'un agent civil, fit remarquer Taslima. Vous aurez toutes les adresses des restaurants.

— Mais pas de compagnie. »

Elle faillit lui dire que la prostitution était réglementée sur Bodday, et qu'il trouverait sans peine une escort girl pour une soirée ou pour son séjour tout entier – quelqu'un de plus jeune et frais qu'une séniora en tout cas.

« Toute ma journée est prise, dit-elle. Ma soirée aussi.

— Et demain ? Qu'en dit votre aspec ? »

Taslima savait qu'elle était prise toute la semaine, matin, midi et soir. Il n'était pas question de remettre ces rendez-vous.

« Vous mangerez sans moi, conclut-elle. Demain soir, je suis libre à partir de... disons, vingt-trois heures. »

Il ferma les yeux en signe d'assentiment. L'aspect de Taslima prit l'initiative de nasiller l'adresse, un bloc d'habitations anonyme en silice expansée, convolutive à la façon de coquillages au nord de l'île, deux fois de suite, afin qu'il la mémorise.

Taslima partit sans dire au revoir.

Flynn la regarda s'éloigner, les lèvres retroussées sur un mince sourire. Tout à l'heure, il avait empoigné la main de cette séniora et s'était amusé de la sentir frémir entre ses doigts. Cela avait été une première victoire. La pauvre ne se rendait pas compte à quel point elle était transparente. Une plante de serre parfaitement contrôlée, parfaitement fade ; pareille à ces Américains qui répugnaient au contact physique et avaient la phobie de leur propre flore microbienne. Il savait que, quand elle l'entraînerait chez elle, elle lui demanderait de prendre une douche avant. Et une après. Il le ferait, afin de la maintenir dans l'illusion qu'elle maîtrisait la situation. Il était essentiel pour lui de la voir au moins trois fois avant de passer à l'action.

Il marcha jusqu'à une avenue bordée de palmiers, inséra sa carte de non-résident dans un distributeur de nourriture et obtint une barquette de protéines végétales parfumées au bœuf et aux brocolis, ainsi qu'une paire de baguettes en bois. En théorie, l'insertion d'une carte n'était pas nécessaire, mais le geste physique procurait un sentiment de maîtrise à l'utilisateur. Psychologie numérique. Flynn déchira l'opercule en papier de soie de la barquette, tout en jetant négligemment un œil à l'écran de télévision ornant la façade du distributeur. Les nouvelles locales se bornaient à quelques faits divers, tandis qu'au plan international, c'était l'éternelle litanie de catastrophes : famine au Mexique, énième ratage d'unification africaine, inondations en Espagne. Depuis le début du millénaire, le niveau des océans avait augmenté de cinquante centimètres. Cinquante tout petits centimètres qui avaient suffi à rendre obsolètes les premières cartes géographiques numérisées. Ces dernières étaient

souvent exposées sur le net.

Un bruit sourd et régulier de marteau-pilon le fit pivoter sur lui-même. Un octopode à bandes oranges remontait pesamment l'avenue, attrapant les poubelles au passage – des blocs d'ordures compactées dans des cylindres en plastique transparent – et les vidant dans une poche qui se gonflait au fur et à mesure. Sur son torse clignotait : ORDURES INORGANIQUES. Sa tête, au ras du sol, se résumait à un boîtier noir pourvu de broches de connexion scellées et surmonté d'une boule de guidage lidar. Les podés tronqués lui permettaient d'escalader le trottoir mais Flynn se dit qu'il existait des moyens moins gourmands en énergie d'avancer – rouler, par exemple. Le mode de locomotion était également une question d'idéologie.

Tout comme ce qu'il s'apprêtait à commettre.

La porte de l'appartement s'ouvrit, et Taslima s'encadra dans l'ouverture. Elle avait revêtu un sari blanc, qui faisait ressortir la matité de ses bras.

« Entre », dit-elle.

Ses cheveux fins, encore humides de la douche qu'elle venait de prendre, s'épalaient en une nappe noire sur ses épaules. Flynn fit mine de s'attarder sur l'échancrure du sari. Il savait qu'elle avait disputé un tournoi d'escrime amical plus tôt dans la soirée. Puis, qu'elle avait pique-niqué sur la plage s'étendant presque au pied de son immeuble. Il avait pris soin de ne pas s'y montrer.

Ils gagnèrent le salon. Lorgnant l'enfilade de pièces pourvues de vastes fenêtres opacifiées, Flynn siffla entre ses dents.

« C'est très grand. Tu occupes tout l'étage ?

— La moitié. Tu as mangé, j'espère. Je ne prends jamais mes repas chez moi.

— Peur des méchantes bactéries ?

— *Les bactéries font partie de mon monde* », rétorqua Taslima, citant l'un des slogans du lobby écologiste européen.

« J'ai mangé.

— Un café, alors. Je te le fais boueux ou noirâtre ?

— Merci, je préférerais du thé. »

Taslîma disparut dans la cuisine adjacente, séparée du salon par un rideau de perles. Quand Flynn le traversa, les perles n'émirent aucun bruit – elles étaient en mousse. Le variateur du plafonnier fit grimper l'éclairage pseudo-solaire de l'orange crépusculaire vers le blanc laiteux de milieu d'après-midi. Taslîma était en train d'ouvrir les placards à la recherche d'une boîte de thé. Finalement, elle en trouva une et parcourut l'inscription des yeux.

« Désolée, il n'y a que du déthéiné. »

Flynn grimaça. « Je n'ai rien contre. »

Elle versa en pluie une cuillerée de granulés jaunes dans une tasse d'eau que lui tendait le jeune homme, et enfourna le tout dans le micro-ondes qui afficha la durée de chauffage. Neuf secondes.

Elle prit la main de Flynn.

« Je n'ai pas ouvert mon courrier. Tu viens ? »

Flynn la suivit dans un bureau situé à deux pièces de là. Aucun écran : le meuble qui trônait au centre paraissait être en bois véritable, et des bibliothèques recouvraient tous les murs. Elle piocha dans un tiroir un drôle de petit couteau à manche de nacre – un *kaiken* que les Japonaises cachaient jadis sous leur kimono – et découpa trois plis scellés. Deux invitations à des dîners d'ambassade, et une place pour un concert de musique classique donné à l'Hôtel de ville.

Pendant ce temps, Flynn jetait un coup d'œil panoramique. Sur l'étagère au-dessus du bureau, un *Moïse* de Michel-Ange à l'échelle d'un dixième et une mappemonde reproduite des *Ambassadeurs* d'Holbein le Jeune servaient de presse-livres : les résidus de cette mode qui avait fait fureur trente ans plus tôt, consistant à copier fidèlement des éléments de tableaux ou de statues célèbres.

Un résumé de l'aridité créatrice des séniors, songea Flynn.

Taslîma se tourna vers lui, et il essaya de conférer à son sourire un semblant de

chaleur.

« Je vais te faire visiter la chambre », dit-elle soudain.

Il hocha la tête.

La chambre était spacieuse. En face du lit, une haute psyché permettait de se voir en pied. Flynn enlaça Taslima, et la déshabilla d'une main experte tout en la guidant vers le lit. Taslima se sépara de son pad de poignet. Ils firent l'amour deux fois de suite, à peine le temps de reprendre leur souffle.

Taslima se leva.

« Je vais me chercher du jus de kiwi. Tu veux quelque chose ? »

Il secoua la tête, la regarda disparaître et se leva, intrigué par le miroir. Une dizaine de touches étaient intégrées au cadre. Flynn s'amusa à les pousser l'une après l'autre, observant sa propre image retraduite à la façon d'Ingres, de Manet, Rembrandt ou Van Gogh... Le mauvais goût transcendé par le kitsch. Le reste du mobilier était à l'avenant. Dans un coin se tassait un pouf, un globe en plastique translucide et craquelé tout droit sorti d'un tableau de Jérôme Bosch.

Marrant que Taslima ne se soit pas débarrassée de tout ce fourbi, songea-t-il. Pour les séniors, la nostalgie était censée être une notion dépassée.

Il regagna le lit et se coucha sur le ventre comme Taslima revenait, léchant ses lèvres de jus de kiwi. Elle farfouilla dans la table de nuit et exhuma d'un tiroir un rouleau de timbres qu'elle lui jeta. Les yeux plissés, Flynn le fit tourner dans sa paume.

« Il n'y a rien marqué dessus. Ah, si : *Sérodopa*. Qu'est-ce que c'est ?

— Sérotonine et dopamine encapsulées. L'un de mes anciens... amis l'a oublié. Sers-toi, je t'en prie. Pas plus de deux, si c'est la première fois.

— Je ne prends pas de ce genre de chose.

— Et tu as raison, fit Taslima, en étirant un sourire de lassitude comblée. La saine et pure jeunesse ne se laisse pas pervertir par la vieillesse corrompue... J'adore ça.

— Tu as de beaux restes pour une séniora, gloussa Flynn. Ton traitement a dû

coûter une fortune.

— En effet, l'encouragea Taslima en s'étendant près de lui. Dis-moi encore quelque chose de gentil.

— Eh bien... Sortir avec toi, c'est comme enfiler mon vieux pantalon. »

Elle l'embrassa sur les fesses. « Un vieux froc, c'est comme ça que tu me vois ? Un vieux froc qu'on enfile de temps à autre ?

— Un vieux froc, oui, lança-t-il joyeusement.

— Pas si élimé que ça », dit-elle en lui caressant l'entrejambe.

Mais les préliminaires n'étaient pas nécessaires : le jeune homme était dur à nouveau. Taslima n'eut qu'à faire glisser son membre dans sa bouche, quelques allers et retours pour l'humidifier avec sa salive, puis elle l'attira vers la fente de son sexe. C'était reparti pour un tour.

Au petit matin, elle eut la surprise de constater qu'il était toujours là. Depuis combien de temps n'avait-elle pas permis à un homme de demeurer à ses côtés ?... Au moins un an. Elle devait reconnaître qu'elle avait merveilleusement dormi.

Elle posa la main sur son omoplate. De multiples irrégularités parsemaient sa peau. Machinalement, Taslima suivit de l'index un nævus, une minuscule cicatrice blanche, des tavelures mates, un bouton. Flynn se dressa sur un coude, souriant d'un air ensommeillé.

« Il faut que tu essaies de tout réparer, pas vrai ? »

Elle retira son doigt une microseconde trop vite.

« De quoi parles-tu ?

— Tu m'as très bien compris. Tout au fond, tu voudrais que j'aille dans un de ces dispensaires pour qu'on m'enlève ces marques... tout ce qui fait ma singularité. Mes grains de beauté, mes rides...

— Tu racontes n'importe quoi !

— Et pourquoi pas mes empreintes digitales ? poursuivit Flynn, implacable.

Comme ça, je serais complètement vierge.

— Vierge, toi ? Ha ! »

Loin de détendre l'atmosphère, cette boutade parut le mettre de mauvaise humeur. Il s'habilla et s'en alla sans un mot. Taslima ne chercha pas à le retenir. Mais elle avait envie de le revoir. Et quelque chose lui souffla qu'il en avait parfaitement conscience.

Les mains dans les poches de sa salopette, Flynn regardait la lente éclosion d'un kiosque à musique. Il l'avait localisé sur un plan, à l'entrée du Square Australien. La structure d'un noir de graphite émergeait sous les premiers rayons de l'aube. Juste au-dessus, un croissant de lune se gommait lentement. Aucun nuage à l'horizon, mais le jeune homme n'ignorait pas que, comme sur toutes les îles, le climat était difficilement prévisible. En vérité, il détestait les îles-carbone, incarnation même de l'écocitoyenneté, nées du software et de l'argent, à la fois dures et fragiles, isolées mais ne demandant qu'à recouvrir l'océan.

Le parc, avait annoncé le plan, abritait un résumé de la flore et de la faune sur un hectare de plaine rase. Il reposait tout entier sur une plaque en aérogel nappée d'une fine couche d'humus sableux. L'année précédente, indiquait le plan, le thylacine ou tigre de Tasmanie avait été génétisé et réintroduit avec succès.

À quinze mètres d'altitude, un ballon hélium-mylar oscillait au bout de son câble. En guise de nacelle, une sphère en métal percée de trous noirs filmait en permanence le paysage pour une chaîne helvétique, SurReal – du moins, à ce qui était inscrit sur le ballon.

Non loin de là, un homme d'une quarantaine d'années (*a priori* non prolongées) était accroupi près d'un banc en bois. Flynn approcha. Un attaché case aux armes d'un comptoir vénézuélien était posé contre un pied du banc. Armé d'une petite truelle, le cadre supérieur mastiquait un graffiti nettement calligraphié. Flynn l'observa jusqu'à ce que l'autre le remarque.

« Bonjour », marmonna ce dernier en époussetant ses genoux.

Aussitôt, il nota que Flynn n'avait pas d'aspect.

« Bonjour, le salua le jeune homme. Je me trompe peut-être, mais vous travaillez dans une banque, et ce que vous faites...

— J'accomplis un devoir civique », répondit l'autre en ramassant son attaché case.

Flynn avait quelques minutes avant son rendez-vous.

« La récompense est une augmentation de votre fraction votante, dit-il. Cela ne vous donne pas l'impression de cautionner une méritocratie ? »

Son interlocuteur réfléchit, avant de secouer la tête.

« Non, c'est plus compliqué que cela. Mon action n'est qu'une composante d'une équation longue et complexe. L'aspect en tient compte, mais elle n'est presque jamais contrôlée. Et puis, elle n'aboutit pas à une promotion sociale, qui est le principe même de la méritocratie. Cela concerne le droit de vote. »

Flynn dissimula l'irritation que lui causait le ton didactique de son interlocuteur. Il connaissait tous les tenants et les aboutissants de l'aspect. Au siècle dernier, l'informatique avait révolutionné les mathématiques, la physique et la biologie. Puis elle avait investi l'intégralité de l'économie, de sorte que les bulles spéculatives, les cracks boursiers, les gonflements artificiels des monnaies fortes, les restructurations destructrices et les faillites d'États entiers étaient peu à peu entrés dans l'Histoire. En dépit des indéniables succès des agents décisionnels, l'homme avait toujours répugné à s'en remettre à l'outil informatique en tant qu'organe régulateur dans le domaine de la législation. Les affaires humaines ne regardaient que les êtres humains.

Les écocitoyens, eux, avaient franchi le pas. L'un d'eux mit au point un algorithme couplé à un agent intelligent : l'aspect était né. Ce noyau, codé dans une fonction de forme modulaire mathématique, ne pouvait être violé. Il s'alimentait d'un flot continu de données sur l'état de santé de son propriétaire, son activité sociale... Un bon écocitoyen ne commettait pas de crimes, exerçait un métier utile à la société dans la mesure de ses capacités, accomplissait un quota minimum de services d'intérêt général, ne dégradait ni son environnement ni son propre corps, surveillait sa

fécondité... En tout, près d'un millier de variables entraient dans l'alchimie de l'algorithme de Neline, lequel déterminait le poids du vote sur une échelle très élastique. Ce poids pouvait varier d'un mois sur l'autre. Chaque écocitoyen, par l'intermédiaire de son aspec, était sollicité plusieurs fois par semaine pour voter les règlements locaux et nationaux. Ceux-ci consistaient le plus souvent en énoncés aussi excitants que : « Amendement 34 al. C aux Règles sanitaires d'importation du maïs gen-A ». Les lois étaient votées par le parlement, auquel Taslima appartenait, mais tout écocitoyen pouvait postuler à une *commission de feedback*, qui contrôlait l'application de la loi. En général, l'aspec ne consultait pas son hôte pour les lois ne nécessitant pas de prise de position morale : là encore, c'était ce dernier qui fixait son propre degré d'implication dans la politique. Au final, l'homme et son aspec formaient un système qui s'autorégulait – un écocitoyen. Le rite consistant à se rendre dans un bureau de vote était tombé en désuétude, mais les commissions obligatoires y suppléaient.

« Vous êtes étudiant en politique ? » demanda à son tour son interlocuteur.

Flynn eut un sourire narquois. « Qui ne l'est pas, s'il veut prétendre à être un parfait spécimen d'écocitoyen, murmura Flynn en apercevant Taslima, qui avançait dans l'allée. »

L'homme hocha la tête en un salut poli, incertain de la teneur de cette remarque. Puis, il s'en alla.

Les tubes et les plaques ouvragées du kiosque s'étaient déployés et imbriqués les uns dans les autres. L'ouvrage se dressait à présent sur trois mètres cinquante de hauteur et présentait une teinte cuivrée. Comme certaines sculptures 1900, il n'était pas sans évoquer un radiolaire macrophotographié.

« Flynn ! »

Flynn ouvrit les bras, et étreignit Taslima.

« Pourquoi voulais-tu me rencontrer ici ? s'enquit-il après un long baiser.

— C'est beau, n'est-ce pas ?

— Je suis déjà allé en Australie. »

Taslîma se pendit au bras du jeune homme.

« Justement, nous ne sommes pas en Australie. Et puis, c'est tout près du marché en plein air. Cela faisait une éternité que je n'y étais pas allée.

— C'est un honneur, alors. »

Ils partirent, croisant sur leur chemin une procession de cyclistes, des instruments de musique attachés sur leur porte-bagages.

Le marché dressait des étals de légumes et de fruits exotiques le long de l'avenue principale de Bodday. Taslîma passa une éternité à faire son choix, palpant chacun d'eux avec la méticulosité d'un médecin traquant une tumeur du sein. Les papayes arboraient un pictogramme censé garantir un taux élevé en oligoéléments. Taslîma guettait un quelconque signe d'impatience du jeune homme, mais en fut pour ses frais.

Quand elle estima que ce petit jeu avait assez duré, ils dirigèrent leurs pas vers son appartement.

« Où tu habites, au fait ? demanda-t-elle.

— Un peu partout.

— Oh, je vois. Je ne sais rien de toi, mais un peu de mystère n'a jamais fait de mal.

Pas vrai ? »

Ils refirent l'amour. Flynn se leva, et revint avec deux verres de jus d'orange. Il lui en tendit un, rempli presque à ras bord. Elle le posa délicatement sur la table de nuit.

« Je voulais nous presser une papaye, dit-elle. Attends, je vais le faire. »

Flynn secoua la tête avec réticence. Il avala une longue gorgée.

« Cette orange est excellente. Et je croyais que les écocitoyens ne jetaient rien...

Allez, fais-moi plaisir.

— Je n'aurais jamais bu tout ça, de toute manière. »

Elle attrapa son verre et le rapporta à la cuisine. Flynn se mordit le poing. Merde. Il *fallait* qu'elle boive ce truc. Il n'avait même pas pensé à prendre deux doses. Il cria :

« N'en fais pas pour moi, merci. Je n'ai plus soif. »

La voix de Taslima, à deux pièces de là. « Ah bon ? D'accord. »

Elle revint, se léchant les babines.

« Pour moi toute seule, ça ne me disait rien. »

Elle l'a bu, se dit Flynn en réprimant un soupir de soulagement. Taslima ne tarda pas à piquer du nez sur le lit. La drogue avait été programmée pour la faire dormir trois heures, quelque soit la quantité ingérée. C'était le temps qu'il lui faudrait pour pénétrer les défenses de l'aspec et introduire les vers. Il prit son pouls, écouta sa respiration. Lents et réguliers. Il rafla le pad et sauta du lit.

Taslima se réveilla. Elle n'avait pas la tête lourde, mais il lui semblait avoir dormi plusieurs heures. Un filet de salive collait sur sa joue ; sa main gauche, coincée sous son flanc, était engourdie. Désorientée, elle rampa au bord du lit et appuya sur l'une des touches de la psyché. Deux heures ! Que se passait-il ?

Son pad avait disparu. Taslima se remit debout, étouffa un juron quand elle vacilla. *Où est Flynn ?* Elle fut tentée d'appeler dans l'appartement – un instinct l'en empêcha.

Cela allait déjà mieux. Sans faire de bruit, elle sortit de la chambre et pénétra dans le salon.

Chaussé d'infoglass enveloppantes, Flynn était assis en tailleur. Sur la table basse en face de lui gisait le pad de Taslima, relié à son poignet droit par une fibre optique. Celle-ci disparaissait dans une tache de rousseur près du pouce. Les doigts du jeune homme pianotaient avec une dextérité professionnelle sur son avant-bras dénudé. Un tatouage reproduisait un minuscule clavier : la peau faisait office de pavé tactile. Un terminal interne... Taslima approcha par-derrière en retenant sa respiration. La plupart des gens se contentaient encore de claviers préprogrammés hérités du passé – en général, des Qwerty accentués. Flynn avait configuré ses touches à la manière d'un programmeur expert.

« Où se trouve ce foutu accès tertiaire ? » marmonna-t-il.

L'image n'était pas retransmise sur l'écran du pad, mais sur les infoglass de Flynn ;

sur la branche gauche, une diode rouge de connexion clignotait. Toutefois, Taslima avait fait installer une dérivation passive sur toutes les baies vitrées de son appartement, de sorte que chacune d'elles pouvait servir de terminal. Elle en alluma une d'une pression du pouce. Des empilements d'infopenêtres défilaient à toute allure.

Bon sang, qu'est-ce qu'il fabrique ? On dirait qu'il utilise mon accès personnel.

Un instant décontenancée, une bouffée de colère empourpra ses joues.

Sale petit con de pirate ! Cela faisait longtemps qu'elle n'avait plus éprouvé cette émotion avec une telle intensité. Ce fut comme d'entrer dans un bain trop chaud, puis de sortir dans un courant d'air glacé. Taslima expira lentement par la bouche, laissant la colère s'évacuer. Elle s'aperçut alors que ce n'était pas à cause de la trahison dont elle avait été victime, mais qu'elle n'en avait voulu qu'à elle-même.

Il l'avait droguée. Mais moins d'une semaine auparavant, on lui avait changé ses implants endocriniens, et l'ajustement des paramètres lui avait causé des troubles du sommeil. La drogue n'avait pas agi comme elle l'aurait dû.

Je devrais appeler la police.

Mais elle risquait de lui donner l'alerte. Non... Elle sortit à pas menus de la pièce, entrouvrit la porte, puis dévala l'escalier et alla frapper en dessous. Une femme entre deux âges ouvrit. Taslima lui demanda d'emprunter sa ligne pour un appel. La voisine la reconnut et s'exécuta de bonne grâce. Taslima vérifia sur l'annuaire que Bulbek Arnoul était à Bodday en ce moment, et envoya un message prioritaire.

Viens tout de suite. Problème de pad. Ne sonne pas en arrivant.

Vingt secondes plus tard, une réponse s'afficha :

J'arrive dans 5 minutes. Ne tente rien !

Taslima expira de soulagement. Elle n'était plus seule. Elle remercia sa voisine, puis retourna à son appartement. Pendant deux minutes, elle demeura sur le seuil, indécise. Puis elle rentra, laissant la porte entrouverte. Dans le salon, Flynn était toujours en train de naviguer. Sa tête dodelinait au gré de ses manipulations. Taslima croisa les bras sur sa poitrine avant de lancer, très fort :

« Que fais-tu sur mon terminal ? »

Flynn sursauta. Posément, il retira ses infoglass et arracha la fiche de son poignet. Le tatouage disparut comme par enchantement.

« Désolé, fit-il d'un air dégagé, je ne voulais pas te déranger pendant que tu dormais. Je...

— Tu m'as droguée, espèce de salaud ! Inutile de nier. Ce que je veux savoir, c'est dans quel but. Qui te paie ? »

L'espace d'un battement de cils, le jeune homme perdit le contrôle de son expression, et Taslima entrevit ses sentiments. Tout aussitôt, il se recomposa.

« Personne ne me paie, dit-il. Quant à mes motivations... tu ne comprendrais pas.

— Je peux essayer. »

Flynn ouvrit la bouche pour répondre. Un homme chauve, de près de deux mètres mais qui ne devait guère peser plus que Flynn, déboucha dans la pièce au pas de charge. Il portait un blouson trop petit aux poches pleines. Flynn se leva d'un mouvement coulé, les mains légèrement écartées par rapport au corps. Prêt à se battre.

« Qui est-ce ? »

Taslima posa sa main sur la poitrine du nouvel arrivant.

« Bulbek Arnoul, ingénieur de sécurité. Je l'ai appelé pour constater l'étendue de tes dégâts... Bulbek, voici Flynn. »

Bulbek était un ancien amant, et l'un des séniors les plus âgés qu'elle connaissait : près de cent vingt ans, bien qu'il n'en accusât pas plus de la moitié.

Elle récupéra son pad et le remit à Bulbek, qui observait la scène sans rien dire. Flynn ébaucha un sourire goguenard.

« J'espère que tu n'escomptais pas m'arrêter avec ça. »

Bulbek ne broncha pas, mais les traits de Taslima se durcirent.

« Tu as déjà tué quelqu'un ?

— Je ne suis pas un écocitoyen, mais ça ne fait pas forcément de moi un meurtrier en puissance.

— Je te crois, dit Taslima du tac au tac. D'ailleurs, un véritable professionnel aurait placé un détecteur de mouvement dans ma chambre en cas de réveil inopiné, afin de ne pas être pris sur le fait comme tu l'as été. »

Le sourire de Flynn s'effaça.

« En tout cas, vous êtes un criminel », intervint Bulbek sur le ton ferme et faussement conciliant d'un avocat. « Attaquer un noyau d'aspect, c'est attaquer l'écocitoyenneté elle-même ainsi que son garant, l'État. Celui-ci portera plainte contre vous et réclamera une forte amende, voire une peine de prison ferme.

— Vous m'en voyez navré », dit Flynn d'un ton neutre.

Peut-être ce dernier œuvrait-il pour une quelconque théocratie, se dit Taslima. L'écocitoyenneté, bien qu'elle s'en soit toujours défendue, n'avait jamais fait bon ménage avec les institutions religieuses. Mais à présent, l'identité de son commanditaire n'avait plus guère d'importance.

Un moment de gêne s'étira, avant que Bulbek ne sorte une plaquette électronique ressemblant à un antique chargeur de batteries, sur laquelle il clipa le pad de Taslima. Puis, il lança ses multi-agents de diagnostic. Une cascade d'alertes système retentit. Bulbek poussa un soupir intrigué, et initia une investigation active. Les multi-agents explorèrent l'intégrité du noyau...

Le système planta.

« Complètement miné, déclara Bulbek à Taslima, laissant percer une pointe d'admiration. Joli boulot... Bodday devrait engager ton ami pour améliorer la sécurité des pads, en compensation du préjudice subi. »

Il plongea la main dans une de ses poches, exhuma un pad à coque de magnésium standard, qu'il connecta à sa plaquette. Puis, il le tendit à Taslima.

« J'ai transféré ton noyau aspect là-dedans. J'y ai aussi placé des pare-feux, en cas de nouvelle intrusion : jusqu'à ce que tout ait été expurgé, tu es sous surveillance. J'emporte ton pad pour voir ce qu'il a dans le ventre. »

La dernière phrase était à destination de Flynn. Le jeune homme l'ignora

ostensiblement. Il alla dans la cuisine prendre un bulbe de vin de soja *made in MT-Wallach Moon*.

« Est-ce que je dois appeler la police maintenant ? s'enquit Bulbek. La décision t'appartient, après tout. »

Taslima l'entraîna vers la porte.

« Je dois lui parler seule à seul.

— Tu es sûre que tu ne risques rien ? Tu n'es pas n'importe qui. Une parlementaire...

— Tout ira bien, je t'assure. C'est moi qui appellerai la police. De toute façon, tu me recontactes, pour mon pad. »

Sitôt la porte refermée, Taslima se tourna vers Flynn qui sirotait son bulbe d'un air narquois.

« Qu'est-ce que tu as fichu exactement ?

— J'ai placé des vers destinés à influencer les votes automatiques de ton aspec.

— Dans quel sens ? »

Flynn secoua la tête. « Dans le bon sens, naturellement. »

Taslima alla s'asseoir sur l'accoudoir de son canapé d'angle.

« Tu me détestes, n'est-ce pas ? Je veux dire, ce que je représente à tes yeux. Pourtant, nous ne faisons de mal à personne. »

Le jeune homme chiffonna le bulbe vide entre ses doigts.

« C'est ce que pensait l'honnête homme du siècle dernier : il ne faisait de mal à personne, quand il prenait le volant de sa voiture pour tout et n'importe quoi, quand il gaspillait l'eau ou surconsommait des produits fabriqués par des esclaves à l'autre bout du monde.

— Mais nous ne polluons plus. C'est fini, tout ça. Nous avons été les premiers à développer les programmes de réhabilitation globale. Les forces aveugles des marchés de capitaux, le pouvoir des actionnaires et les peurs des spéculateurs font partie du passé.

— Et vous irez au Ciel pour cela », rétorqua Flynn, froid comme un serpent. « Mais tu te trompes, Taslima. Vous êtes passés à autre chose, voilà tout. Ta génération a enveloppé le globe terrestre dans une camisole de force... Vous avez enfermé l'être humain dans une saloperie de simulation d'où il ne sortira plus jamais : la carotte agitée sous son nez, c'est la longévité. Quant à ceux qui refusent votre destin, vous finirez par les enterrer. Littéralement. »

Taslima était atterrée par la façon dont il la percevait. Elle se releva.

Est-ce vraiment ce que je donne à voir ? Est-ce que même ma gentillesse est écœurante, ou bien Flynn est un malade ?

Il fit un pas dans sa direction. Un réflexe la fit reculer. Flynn éclata de rire.

« Ton Bulbek est un autre de tes anciens amants, n'est-ce pas ? »

Elle hocha la tête en silence.

« Mais tu l'as largué, comme tous ceux qui l'ont précédé dans ce qui te sert de vie. C'est peut-être ce qui nous révulse le plus : vous ne vous supportez même pas les uns les autres. En fait, vous ne supportez personne. Vous vous êtes nourris de l'illusion que votre longévité vous rendait uniques, exceptionnels. Meilleurs que nous. »

Taslima en avait assez entendu. Elle lança un rire amer.

« Tu voudrais me faire revenir en arrière, stopper mes traitements de rajeunissement ? Mais toi, qu'as-tu à offrir ? »

Les journaux en ligne parlaient abondamment de crises d'adolescence *a posteriori* que faisaient certains séniors. Ceux-ci grillaient leurs implants de contrôle sous-cutanés et fichaient leur aspec à la poubelle. Ou bien, ils se mettaient hors-la-loi et appelaient à la Révolution. Ou encore, ils se faisaient greffer des branchies pour aller rejoindre leurs "frères mineurs" qui creusaient les fonds sous-marins ou récoltaient les nodules.

« Il est trop tard pour te faire changer d'avis, alléguait Flynn. Tu as calqué ton désir de stabilité sociale sur l'image de ton corps, sans cesse à la recherche d'une homéostasie impossible. Toi et les tiens, vous injectez des lois et de l'argent dans les

rouages de la société, comme des vitamines ou des antioxydants.

— Dans ce cas, c'est le désordre que tu veux semer ? »

Le jeune homme se contenta de hausser les épaules. Taslima ne put s'empêcher de sourire en songeant à cette vérité bien établie des astronomes et des chimistes : le désordre est parfois stabilisant. Il amortissait les turbulences et conduisait à des écoulements réguliers, il régularisait les trajectoires des astres.

Mais Flynn n'aurait certainement pas envie d'entendre ça.

Il reculait vers la porte. Brusquement, Taslima eut envie de le retenir.

« Est-ce que... Où vas-tu ? »

L'expression de Flynn se teinta d'une surprise sincère.

« Ce n'était qu'un test, mais j'ai échoué. Il ne me reste plus qu'à retourner d'où je viens.

— Reste un peu dans l'île. J'intercéderai en ta faveur auprès de Bulbek. Ce n'est peut-être pas aussi grave qu'il l'a dit. »

Flynn secoua doucement la tête, puis partit.

Trois jours plus tard, elle fut réveillée par son pad – une stridence qu'elle n'avait jamais entendu auparavant. C'était idiot, elle était certaine de l'avoir mis en mode silencieux, la veille. Qu'est-ce que Bulbek avait fichu... C'est alors qu'elle se rendit compte qu'elle était en nage. Son cœur cognait contre ses côtes. Elle essaya de se calmer, sans y parvenir. Une panique authentique – cauchemar devenu réalité – l'envahit :

Mes implants ont échappé à mon contrôle ! Ils se rebellent et veulent me faire la peau...

Elle attrapa le pad, manqua le laisser tomber tellement ses mains tremblaient.

« Appel d'urgence... », murmura-t-elle d'une voix rauque.

L'écran affichait déjà, en rouge clignotant :

Secours en route. Intervention dans 4 minutes.

Il ne lui en fallut que trois pour s'évanouir.

Le visage de Bulbek s'encadrait dans sa vision encore tremblotante. Ses cheveux étaient gras et décoiffés, signe qu'il n'avait pas dormi depuis au moins quarante-huit heures. En arrière-plan, le décor de sa propre chambre : elle n'avait pas été hospitalisée, ce qui était bon signe. Un goutte à goutte avait été suspendu au-dessus de la tête de lit. Bulbek lui caressa le front.

« Tu es sortie d'affaire. En fait, tu n'as jamais été en danger. Est-ce que tu as revu Flynn depuis mon départ ? »

Taslîma bâilla en se redressant, constata que son pad était sur la table de nuit. Ses idées devenaient plus claires de seconde en seconde.

« Quelle heure est-il ? »

Le pad afficha en incrustation :

07 : 48

« Tu as revu Flynn ? répéta Bulbek.

— Non, je ne l'ai pas revu.

— J'ai réussi à restaurer quelques bribes des vers qu'il avait infiltrés dans ton pad.

Assez pour savoir à quoi ils devaient servir.

— Je sais à quoi ils devaient servir. »

Bulbek haussa les sourcils.

« Ça m'étonnerait. Ou alors, tu es devenue insensible à ta propre survie.

— Non, ce n'est pas vrai... »

Mais elle savait qu'elle venait d'en être la victime. Bulbek arbora un air navré.

« Oh, tu ne serais pas morte sur le coup. Peu à peu, tes biocontrôles se seraient déréglés, une artère coronarienne se serait peut-être bouchée dans deux ans, ou un autre dysfonctionnement fatal serait survenu. Le point faible des implants réside dans leur souplesse même. Il est possible de les pousser hors des normes admissibles sans qu'ils bronchent, pourvu que ce soit réalisé avec assez de doigté ; Flynn, ou le

biologiste qui a déterminé les paramètres endocriniens de ses vers, en avait à revendre. Il faut un sacré talent, car les données biologiques sont les plus protégées. Bien entendu, j'ai immédiatement appelé la police. Il semble que Flynn ait quitté l'île avant-hier.

— Pourquoi ça n'a pas marché ?

— Cela aurait marché si tu n'avais pas fait ce collapsus. Une boucle de rétroaction a provoqué un pic d'insuline... Les médecins t'expliqueront les détails. Au final, tu peux remercier le manque de chance de Flynn. »

Taslima demeura silencieuse. Toute manifestation d'émotion aurait fait montre, à ses propres yeux tout au moins, d'une sentimentalité saugrenue. Elle fit un bref signe du menton.

« Encore merci, Bulbek. Je t'appellerai plus tard.

— Si tu veux, je...

— Je te promets de t'appeler. »

Il s'inclina et sortit. Elle ramena les couvertures sur elle, fixant le pad sans le voir. Enfin, elle remarqua que sa messagerie clignotait depuis quelques secondes : une séquence vidéo de deux minutes, expéditeur anonyme. Elle l'activa. Un Flynn synthétique, souriant sur un fond indéfinissable.

« Salut, Taslima. J'ai programmé ce message pour qu'il te soit envoyé quand tu connaîtrais la vérité à mon sujet. L'enquête t'apprendra sûrement, si ce n'est déjà fait, que je suis moi-même le fils de deux séniors très honorables. Inutile donc de te dire ce que je pense d'eux, comme de toi. De ton côté, tu dois penser que je ne suis qu'un enfant gâté prêt à commettre des crimes horribles contre des gens de chair et de sang. J'en assume la responsabilité.

« Aucun de mes arguments ne te convaincra. Aussi, laisse-moi te prédire ceci : toi et tous les écocitoyens, aurez à affronter le pire des dangers – vos propres enfants. »

Fin de séquence.

Pendant quelque temps, Taslima mena une enquête pour remonter la trace de Flynn. Aucune piste n'aboutit. Il avait altéré les bases de données des Compagnies d'aviation afin d'effacer toute trace de ses passages – c'était un pirate réellement doué –, et avait atteint un pays où l'écocitoyenneté n'avait aucune antenne légale.

Un mois plus tard, on fit subir à Taslima deux séries d'extractions par migration épidermique de ses implants infectés, plus une remise à niveau lente et contraignante. Elle suivit des traitements de prolongation vitale très onéreux, puis vécut avec une vingtaine de compagnons et de compagnes.

Peu à peu, Flynn entra dans l'oubli.

Un jour, elle répondit à l'invitation d'une petite communauté musulmane, dans une bourgade industrielle du Pakistan où brûlaient les torchères d'antiques centrales à hydrate de méthane. Quarante ans avaient passé. C'était étrange. Taslima ne s'était pas rendue dans son pays natal depuis un siècle.

Les habitants de cette bourgade utilisaient une variante religieuse de l'aspec, qui intégrait les commandements coraniques dans l'algorithme de Neline. Ils préféraient les pads aux implants crâniens d'aujourd'hui, et refusaient obstinément tout traitement de longévité.

Taslima débarqua d'un de ces hydravions à peau de requin, dont la silhouette célébrait l'union improbable d'une mouette et d'une araignée de mer. Un soleil terne étamait le ciel de fin d'après-midi.

Un homme l'attendait sur le ponton : un vieillard aux cheveux gris poussière, engoncé dans un antique uniforme bleu marine de l'armée. Ses mains, tavelées et ridées, étaient croisées sur son ventre.

« Tu ne me reconnais pas ? fit-il en lui serrant les épaules. Flynn... Tu es magnifique. »

Taslima s'efforça de ne pas grimacer sous l'étreinte. Depuis une dizaine d'années, ses articulations la faisaient souffrir. La régression osseuse liée à son dernier

traitement lui avait fait perdre quelques centimètres.

L'info s'afficha à travers l'écran tendu dans son cristallin.

« Flynn le terroriste », dit-elle d'une voix neutre.

Mais aujourd'hui, elle s'apercevait que cela n'avait plus d'importance.

Le rire gêné de Flynn découvrit des dents jaunies.

« L'ancien terroriste. J'ai payé pour mes fautes, sauf une : celle qui consiste à ne pas t'avoir demandé pardon. Aussi, je te prie d'accepter mes plus humbles excuses. »

Taslina inclina légèrement son torse.

« Vos aspects se passent de pads maintenant, fit-il remarquer.

— C'est toi qui m'a fait venir ici ? » questionna-t-elle, sans relever que le terme d'aspect était tombé en désuétude.

« L'une des prérogatives de mon grade. Cela t'ennuie ?

— Non, pas du tout. »

Il l'entraîna vers un véhicule officiel. La portière s'ouvrit d'elle-même. La banquette était en cuir fauve, confortable et probablement naturel.

« Tu sais, dit-il, aujourd'hui encore, je ne m'explique pas pourquoi tu m'avais permis de fuir. »

Taslina parut chercher dans ses souvenirs – ou peut-être son aspect, se dit Flynn.

« Moi non plus, avoua-t-elle enfin. Je regarde rarement en arrière. »

Il opina, comme si elle avait répondu à sa question.

« Je me suis repassé le message que je t'avais envoyé en guise d'adieu. Je puis te dire que j'avais tort.

— À quel sujet ? »

Flynn se renfonça dans la banquette.

« J'avais compris l'écocitoyenneté comme une utopie néfaste, une affreuse parodie de démocratie qui devait être détruite. C'était méconnaître les forces de l'Histoire qui finissent par tout distordre. Aujourd'hui, l'écocitoyenneté n'est qu'un moyen parmi d'autres de se gouverner.

— J’ai la faiblesse de croire qu’il reste le meilleur, riposta Taslima, un peu guindée.

— Bien sûr. »

Il lui tendit la main, paume ouverte. Un appel à la paix, par-delà les décennies.
Après un instant d’hésitation, Taslima posa la sienne dessus.

Parution originale dans l’anthologie *Pouvoirs critiques*, éd. Nestiveqnen, 2002.